

# À Nogent-le-Rotrou, la proviseure du lycée Sully partira bientôt en retraite

Proviseure du lycée Rémi Sully depuis 2020, Patricia Berthaud devrait prendre sa retraite, au plus tard, fin 2024. Elle a accepté de revenir sur sa riche carrière professionnelle.



Proviseure du lycée Sully à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir), Patricia Berthault quittera son poste à la fin de l'année 2024.

« Je n'assisterai pas à l'intégralité des travaux du lycée Sully. » En une phrase, Patricia Berthault, l'actuelle proviseure de l'établissement de Nogent-le-Rotrou, plante le décor.

Au plus tard, elle devrait quitter ses fonctions à la fin du mois de décembre 2024. En attendant, elle revient sur son parcours professionnel. 42 années marquées par deux métiers ; celui de professeure, puis celui de proviseure.

## Une fêrue d'histoire

Avant d'intégrer le personnel de direction en 2010, Patricia Berthault débute sa carrière en 1981.

« J'étais surveillante d'externat », relate-t-elle, assise en face de son bureau. Cela lui permet de payer ses études d'histoire.

Son diplôme en poche, elle devient enseignante d'histoire dans l'Oise puis dans la Manche.

Pourquoi cette profession-là ? « J'étais passionnée par l'histoire. Par le passé, j'avais étudié le droit et l'histoire. J'ai finalement opté pour cette seconde matière et je n'ai aucun regret. »

Elle, ce qui l'intéresse par-dessus tout, c'est la transmission du savoir et la recherche de la vérité.

[Les lycéens ont relevé le défi avec brio à <span title="commune" class="border-type-commune" data-entite-type="commune" data-entite-id="f7aa5c50-b898-499c-a89d-162ee5d6ee0c">Nogent-le-Rotrou</span>](#)

« Nous donnons des repères historiques aux élèves », tient-elle à souligner. Selon elle, la compréhension du passé aide à se situer dans le monde contemporain.

*Il faut comprendre d'où nous venons pour savoir où nous allons. Patricia Berthault*

## Quand la passion s'estompe

Mais au bout d'une vingtaine d'années, l'envie de continuer à exercer cette fonction s'étirole. Et les explications ne manquent pas.

« En tant qu'enseignants, nous courons après le temps. C'est épuisant. Il y a constamment des objectifs pédagogiques à tenir. Quand on arrive dans une classe, on prévoit de faire un certain nombre de choses. Et nous n'y parvenons pas toujours, car l'aspect humain entre en jeu. »

Et d'expliquer que pendant les vacances intermédiaires, beaucoup d'enseignants travaillent. « Il y a toujours une flopée d'actions à réaliser », poursuit la fonctionnaire. Sans

oublier la correction des copies.

*Les 18h que fait un professeur certifié, ce n'est pas l'essence même de son travail. Sa présence devant ses élèves ne constitue qu'une petite facette des tâches qu'il doit accomplir. Patricia Berthault*

Alors, à celles et ceux qui les envient, elle les interroge : « si c'est si bien que cela, pourquoi y a-t-il autant de problèmes de recrutement ? »

[Une initiation ludique à l'allemand pour les collégiens à <span title="commune" class="border-type-commune" data-entite-type="commune" data-entite-id="f7aa5c50-b898-499c-a89d-162ee5d6ee0c">Nogent-le-Rotrou</span>](#)

De professeure à proviseure

Au sein d'un établissement scolaire, en tant qu'enseignante, elle trouve que son proviseur pourrait agir différemment.

*Cela a été le déclic. Patricia Berthault*

Dans ce contexte-là, un jour, en 2010, la passionnée d'histoire décide de passer le concours pour intégrer le personnel de direction. Elle l'obtient.

Ainsi, en 2020, après avoir été principale dans un collège de la Manche à Tessy-Bocage et proviseure adjointe dans un lycée professionnel à Grandville, la native de l'Oise devient proviseure du lycée Sully.

Un contexte difficile

Mais tout n'est pas toujours aussi simple. « En cette période de Covid, j'ai passé une année sans connaître personne. Dans la rue, lorsque je croisais des gens qui me disaient 'bonjour', je ne les identifiais pas, car je ne les connaissais qu'avec le masque. »

Et de poursuivre : « j'ai commencé à voir le visage des élèves et des professeurs récemment ».

De ce changement de statut, elle regrette aussi cette évolution dans le rapport avec les étudiants.

« Mais je ne regrette pas les copies. Même si j'ai des semaines intenses aujourd'hui, j'apprécie le fait de pouvoir parfois me poser le week-end », sourit-elle.

Elle aime aussi le contact qu'elle entretient avec les personnels. « J'avais un professeur qui avait des soucis de santé. [...] Un petit SMS, cela prend vingt secondes à écrire et cela fait beaucoup de bien. »

*Les gens ont besoin d'être écoutés. Même si vous n'avez pas le temps, il faut le prendre. Patricia Berthault*

[Saint-Valentin](#) : les lycéens de [Nogent-le-Rotrou](#) ont vendu des roses solidaires

Et après ?

En 2025, quand elle aura quitté son poste, la sexagénaire compte bien retourner chez elle du côté de [Granville](#). Et elle a d'ailleurs prévu de voyager et de faire des randonnées.

« Je n'aurais plus à obéir à ma montre ainsi qu'à des sonneries. Je ne désire plus être rythmée par des horaires. »

Les choses sont claires. Son mari étant à la retraite, cela ne l'incite pas non plus à prolonger sa carrière professionnelle. « Une carrière bien remplie. »

En attendant, à la personne qui lui succèdera, elle lui conseille de savoir faire preuve d'empathie et de se fixer des horaires.

« Quand on ferme la porte du bureau, la journée est finie. C'est la recette pour durer. »